



Fondation Scelles

Connaître, Comprendre, Combattre
l'Exploitation Sexuelle

Extrait du livre :

Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Système prostitutionnel : Nouveaux défis, nouvelles réponses (5^{ème} rapport mondial)*, Paris, 2019.

© Fondation Scelles, 2019

PROSTITUTION 2.0 : COMMENT L'INDUSTRIE DU SEXE PROFITE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La technologie serait-elle au service de l'exploitation du corps des femmes ? La pornographie a envahi Internet, les deux-tiers de la prostitution ont lieu en ligne et l'industrie des poupées et des robots masturbatoires est en plein développement. Quelles sont les conséquences de ces avancées ? Les robots confortent les comportements masculins de domination et la prostitution se cache désormais derrière la façade d'une simple transaction en ligne... L'imbrication technologie-prostitution n'aboutit qu'à banaliser toujours plus un phénomène d'exploitation..

« Je viens de voir un homme portant une femme nue, papa ! ». La scène d'ouverture du film *Les Femmes de Stepford* montre la famille Eberhart à New York en plein déménagement. Les spectateurs peuvent voir à quoi se réfère le petit garçon de la famille. Il ne s'agit pas d'une femme nue mais d'un simple mannequin de vitrine dévêtu. L'enfant ne fait pas la différence entre une femme et un objet reproduisant une femme. Il n'est pas le seul.

Le rapport entre prostitution et technologie, stimulé par l'avènement de la pornographie (ou prostitution filmée), n'a cessé de se consolider à travers le temps. Si les développements technologiques ont facilité l'expansion de la prostitution, cette dernière a, à son tour, directement contribué aux nouveautés technologiques qui ont envahi nos foyers. Le e-commerce, qui nous semble aujourd'hui si banal, aurait été adopté d'abord sur les sites pornographiques, tout comme d'autres technologies aujourd'hui désuètes (webcams ou cassettes VHS) (*Enterprise Features*, 5 juin

2011). Les géants de la prostitution continuent encore d'investir dans le numérique et la robotique. Tandis que certains sites Internet adaptent des pratiques déjà existantes, d'autres ajustent des sites généralistes à la prostitution. L'autre grande tendance dans la prostitution technologique est celle des robots sexuels.

Internet : numérisation du traditionnel

La plus éclatante démonstration du rapport entre prostitution et technologie est sûrement la massification de la prostitution filmée. En ajoutant une caméra à l'acte prostitutionnel, la pornographie est vite devenue la raison d'être de l'internet. Les termes pornographiques sont systématiquement les plus recherchés sur Google à travers le monde (Google Analytics).

La numérisation ne concerne pas uniquement la pratique de la prostitution, elle affecte également la manière dont elle est rendue publique. Les petites annonces

« coquines » se ne situent plus en pages finales des journaux, elles se retrouvent désormais en ligne. *Backpage*, *Craigslist* aux États-Unis et *Vivastreet* en France se sont même fait un triste nom comme facilitateurs de traite humaine. Alors que *Craigslist*, anticipant les conséquences légales de ces publicités, ferme ses pages d'annonces « pour adultes » dès 2010, *Backpage* récupère ses annonceurs. Le chiffre d'affaires annuel du site passe de 26 millions de dollars américains (USD) en 2010 à 52 000 000 USD en 2011 puis à 78 000 000 USD pour l'année suivante. Dès 2008, les propriétaires du site connaissent la nature illicite des annonces. Au lieu de les réduire, ils vont manipuler les annonces de prostitution, en particulier celles impliquant des mineurs, en « modérant » le contenu. 70 à 80 % du contenu du site a été modifié délibérément pour policer la présentation publique (photos supprimées, âges des mineurs modifiés, actes sexuels codifiés). Un quota de 16 dénonciations par jour au maximum aux autorités de protection des mineurs est établi dans une tentative de ne pas dépasser un plafond de 500 dénonciations par mois (US Department of Justice, 9 avril 2018).

Un des pionniers des petites annonces en ligne en France, *Vivastreet*, domicilié à Jersey, paradis fiscal réputé, a aussi longtemps profité de la traite de filles et de femmes. La publication d'une annonce dans la rubrique adulte coûte 80 EUR au minimum. À raison de 7 000 annonces par jour, le site a réalisé son plus important chiffre d'affaires en facilitant la prostitution (*Le Figaro*, 20 juin 2018).

En enquêtant sur ces sites, Francine Sporenda parle de « bordels en ligne incorporés dans des paradis fiscaux » qui savent habilement user de la

mondialisation dans une attitude défiante d'« attrape-moi si tu peux » envers les autorités (*Révolution Féministe*, 18 novembre 2018). Ces dernières ont néanmoins réussi en 2018 à forcer *Backpage* et *Vivastreet* à suspendre leurs annonces. En juin 2018, le site *Vivastreet* suspend la section « Rencontres ». Avec le passage de la loi SESTA-FOSTA, approuvée le 11 avril 2018 aux États-Unis, qui permet de poursuivre les sites Internet favorisant la traite humaine à des fins sexuelles, les autorités ont pu saisir le site *Backpage* et condamner sept dirigeants de la plateforme (*Developpez*, 12 avril 2018). En outre, suite à une plainte du Mouvement du Nid en 2016, le Parquet de Paris a entamé une enquête pour proxénétisme aggravé contre X visant directement *Vivastreet* (Fondation Scelles, 22 juin 2018). Par la suite, *Craigslist*, autre site de petites annonces outre-Atlantique, a supprimé volontairement l'onglet « personnel » contenant des annonces de prostitution, puis *Reddit*, un autre forum, a suivi l'exemple (*Huffington Post*, 23 mars 2018).

Adaptation de sites généralistes à la prostitution

Si les sites de petites annonces ne font que numériser une pratique non virtuelle, d'autres sites ou applications adaptent le numérique au traditionnel. Exemples de cette réalité : les forums d'avis des clients (prostitués) où des hommes évaluent des femmes prostituées pour conseiller d'autres potentiels « clients » sur la qualité du « produit » et de la prestation. Cela ressemble aux sites comparatifs adaptés pour les consommateurs de prostitution. Le site *UK Punting* compte plus de 100 000 membres. Le propriétaire du site est également le créateur de *UK Escorting*, un site entièrement et ouvertement dédié à la prostitution, et d'*Adult Work* et *Punternet*

qui peuvent être comparés à des sites professionnels de petites annonces (Vice, 21 avril 2017). En France aussi, il existe des plateformes comme *Escort* qui compte plus de 70 000 membres et autorise des prostitueurs à publier des commentaires d'une violence inouïe en toute impunité.

D'autres adresses reproduisent le format des sites de rencontre. C'est le cas par exemple de l'application allemande *Peppr* dont le nom est calqué sur celui des sites de rencontres *Tinder* et *Grindr* ; *peppen* en allemand signifie « baiser ». La créatrice dit avoir eu l'idée en se promenant dans un quartier rouge à Berlin. La vue des femmes, ayant froid sur les trottoirs, lui aurait fait de la peine, mais l'idée que des hommes abusent de leur situation lui importe peu. Pour s'assurer du « libre choix » des femmes s'affichant sur son site, la créatrice compte mener des entretiens individuels (*La Repubblica*, 18 avril 2014).

Cette développeuse n'est pas la seule à se croire entrepreneuse philanthrope. Au Québec, des étudiants en sciences sociales ont développé *GFendr* pour faciliter un soi-disant « sexe sécuritaire ». Des annonces de prostitution sont publiées, accompagnées de détails sur la personne prostituée, le lieu, etc. Les personnes prostituées qui mettent en ligne les annonces peuvent évaluer les prostitueurs sous trois critères : ponctualité, sécurité et hygiène (*Le Devoir*, 19 mars 2018). Cependant, il n'est pas évident de dénoncer publiquement un prostitueur violent alors qu'il possède vos données personnelles (lieu de résidence, etc.). Le site est explicitement réservé aux personnes prostituées de sexe féminin. De plus, malgré les promesses d'anonymat sur la page d'accueil du site, les développeurs n'éprouvent visiblement aucune gêne à partager, sur leur compte Twitter, des

données de leur étude de marché. Car il s'agit bien d'une étude de marché – celui des femmes rendues objets – quand on partage des informations sur leur tour de poitrine.

Enfin, parmi les innovations numériques et ses dérives des dernières années, la pratique du « DeepFake » permet, grâce à un logiciel, de remplacer un visage dans n'importe quelle vidéo. Il est alors facile de remplacer les visages dans certaines scènes de films porno par les visages de certaines célébrités... (*The Guardian*, 25 janvier 2018).

Pourquoi Internet ?

Il va de soi qu'il existe encore d'autres « bordels numériques » (*Révolution Féministe*, 18 novembre 2018). Aujourd'hui, on estime que deux-tiers des activités de la prostitution ont lieu en ligne (*Le Parisien*, 28 mai 2015). Au-delà de l'évidente facilité que procure Internet, il y a un aspect normatif à ces sites. On retiendra d'abord l'attitude de défi, relevée par Francine Sporenda, du jeu du chat et de la souris exercé au niveau mondial signifiant « vous faites des règles, nous les contournons ». Le projet du site de prostitution *Eros* qui, même s'il s'est révélé être une supercherie visant à escroquer les personnes ayant pris part à la levée de fonds pour sa création, est emblématique. Il se donnait pour ambition de contourner les politiques abolitionnistes en imaginant un site web décentralisé, avec sa propre crypto-monnaie. Les créateurs de ce faux site énonçaient ce que les développeurs d'autres sites prostitutionnels tentent de mettre en œuvre : un « bazar du sexe » qui ne pourra « jamais être censuré, interdit ou fermé par un quelconque gouvernement ou autorité religieuse » (*CNews*, 24 juillet 2017). Mais, brouiller les pistes des gouvernements n'est pas le seul

but, il s'agit de participer à la normalisation de la prostitution en facilitant et en légitimant le choix des hommes prostitueurs. Les sites évoqués sont accessibles à tous et ne sont pas dans le *darknet* où se retrouvent les criminels en tout genre. La frontière entre l'achat d'un être humain ou celui d'un objet est brouillée, comme entre une relation sexuelle et une relation prostitutionnelle. Ce n'est pas un hasard si les sites de prostitution adoptent les codes des sites de rencontres : l'argent ne serait qu'un ajout aux rencontres d'un soir et pas un élément qui bouleverserait le rapport.

Robotisation électronique

Pour rendre l'expérience du consommateur plus immersive, les géants de l'industrie prostitutionnelle rivalisent entre eux. Le nouveau jouet des proxénètes est le casque de réalité virtuelle recouvrant entièrement les yeux de la personne qui est désormais plongée dans un monde irréel à 360 degrés. Deux tiers des meilleures ventes de contenus de réalité virtuelle sont pornographiques (*Clubic*, 25 novembre 2017). Certains sites proposent même à leurs utilisateurs de coupler leur expérience avec des objets sexuels connectés (*Realite-virtuelle.com*, 23 mars 2018).

La French Tech

Fierté nationale oblige, nous ne pouvons pas contourner ces entreprises technologiques qui ont tant contribué à faire rayonner la prostitution en France. En premier lieu, les Dorcel père et fils, véritables avant-gardistes high-tech de la prostitution. Déjà en 2002, l'entreprise Marc Dorcel anticipait la fin du DVD pour distribuer sa production prostitutionnelle filmée et se lançait avec succès dans la VOD. Aujourd'hui, elle développe du contenu 3D pour casque de réalité virtuelle.

À l'avenir, Grégory Dorcel envisage l'hologramme pornographique (20 Minutes, 24 mars 2017). Xavier Niel, autre grand nom de la technologie en France, a été l'un des développeurs du Minitel Rose. Les gains réalisés par cette plateforme, investis ensuite dans des « peep-shows », lui ont valu des enquêtes pour proxénétisme (*Libération*, 14 septembre 2006 ; *Financial Times*, 3 mai 2013). On voit donc, une fois de plus, comment la prostitution inspire la technologie et vice-versa.

Robots ou poupées masturbatoires

Dans *Les Femmes de Stepford*, des hommes emménagent avec leurs épouses dans une banlieue isolée et les remplacent par des sosies robotisés, serviables et disponibles. Il s'agit pour ces hommes de se venger de ces femmes indépendantes dans un contexte d'ébullition féministe. La fiction est en train de devenir réalité avec les poupées masturbatoires. Pourquoi robots ou poupées masturbatoires plutôt que sexuels ? Cette notion part d'une remarque de Kathleen Richardson, docteure chargée de recherche à l'*Ethics of Robotics Centre for Computing and Social Responsibility* de l'Université De Montfort (Leicester au Royaume-Uni) (*Ressources Prostitution*, 2 février 2018). En concevant le sexe comme une expérience vécue avec quelqu'un d'autre et la masturbation comme une expérience individuelle, il est approprié de souligner l'individualisme dans l'utilisation de telles poupées afin d'éviter de nourrir encore plus l'illusion de femme-objet, objet-femme. Depuis sa démocratisation dans les années 1970, la poupée de masturbation a bien évolué, à tel point qu'elle est modernisée en incorporant robotique et intelligence artificielle (*Paris Match*, 5 novembre 2014).

En 1996, Matt McMullen a partagé des photos en ligne de ses sculptures grandeur

nature hyperréalistes. De nombreux internautes lui ont demandé si elles étaient en vente et s'il était possible de « coucher » avec. C'est alors qu'il réalise « qu'il y a beaucoup de gens prêts à payer beaucoup d'argent pour une poupée très réaliste ». Il crée *Real Dolls*, entreprise pionnière dans la robotique sexuelle. Avec ce nom, M. McMullen renforce l'utopie misogyne de *Stepford* : les véritables femmes – les « poupées » – sont celles inventées par les hommes. D'ailleurs, le premier prototype de l'entreprise s'appelle Harmony comme pour l'opposer aux femmes si insupportables dans la vraie vie. Les poupées-robots sont hyperréalistes (veines, pilosité, sensation d'une vraie peau au toucher) tout en étant visiblement artificielles car délibérément pornographiées : voilà un premier élément liant intimement la production de ces poupées à la prostitution. La poupée-robot est capable de converser en s'adaptant aux préférences enregistrées régulièrement de l'utilisateur qui peut, par exemple, augmenter la modalité « obscène ». Elle est également dotée de capteurs qui réagissent au toucher et peut glapir. Le prix moyen est proche de 15 000 USD (plus de 13 000 EUR) mais il est possible de personnaliser la poupée pour 70 000 USD (environ 60 000 EUR). L'entreprise vendrait entre 20 et 50 de ces poupées par mois (*The Guardian*, 27 avril 2017).

Douglas Hines avait développé l'intelligence artificielle pour tenir compagnie à son père paralysé. Pour plus de rentabilité, il s'est détourné de cet usage pour se focaliser sur celui bien plus lucratif de l'industrie prostitutionnelle et a créé *True Companion*. Il offre des robots avec une « véritable » personnalité comme la timide Farrah « frigide », qui permet à l'utilisateur de simuler un viol en réagissant de manière négative au toucher (*The Independent*, 19 juillet 2017). Il y a aussi la

jeune Yoko, au nom et aux traits japonais, âgée d'« à peine 18 ans ». Les créateurs améliorent sans cesse les versions de leurs poupées qu'ils présentent au festival organisé par *Adult Videos Network* à Las Vegas : les robots masturbatoires sont donc au cœur de l'industrie de la prostitution. Une autre entreprise remarquable de poupées est *Trotlla*, spécialisée dans les poupées ressemblant à des fillettes. Le créateur Shin Takagi est fier de compter des médecins et des professeurs des écoles parmi ses clients (*The Atlantic*, 11 janvier 2016).

Pendant que certains façonnent, d'autres distribuent. C'est le cas, par exemple, d'une application chinoise qui permet de louer des robots masturbatoires dotés de préchauffage et de bruitage. Le nom de l'application « petites amies partagées » n'est pas sans rappeler les « tournantes » (viols en réunion) (*Le Parisien avec AFP*, 18 septembre 2017). Il existe aussi des bordels de poupées ou robots de masturbation. Une maison close à Barcelone accueille des espaces avec des femmes réelles et des poupées, brouillant ainsi les frontières entre êtres humains et objets (*BBC Three*, 8 avril 2018). Le premier bordel nord-américain de poupées à Toronto propose Yuki, « coréenne soumise, innocente et petite joueuse », et aussi Jazmine, « exotique colombienne ».

L'industrie des poupées et robots masturbatoires est une extension de la prostitution. C'est parce que la prostitution de femmes et de jeunes filles existe qu'il est possible de concevoir l'usage d'une telle robotique. L'industrie se développe parce qu'il existe une demande masculine. Ainsi, l'argumentaire qui fait peser sur les femmes la responsabilité de la prostitution comme « les femmes ont fait le choix de la prostitution » se révèle fallacieux. Le rôle

des hommes dans le maintien et le développement de l'industrie du sexe est prépondérant. Un sondage de 2016 montrait que, sur un échantillon de plus de 200 hommes, 40 % admettaient qu'ils pouvaient envisager d'acheter une poupée dans les cinq ans à venir (*The Guardian*, 27 avril 2017). Le marché est dominé par les hommes, dans la production et dans la consommation, le produit étant, quant à lui, strictement féminin. Seules 10 % des poupées actuelles sont masculines et rien ne laisse à penser que la clientèle féminine soit intéressée pour autant car les demandes féminines sont plus basées sur l'aspect « compagnon » que « sexuel » (*The Sunday Times*, 2 décembre 2018).

Les clients de poupées et/ou robots et prostitueurs ont également en commun le traitement qui leur est réservé. On leur donne un rôle de victime. En Chine, la politique de l'enfant unique aurait déséquilibré le nombre de femmes par rapport aux hommes et les hommes chinois seraient « désespérément » à la recherche d'une compagnie féminine, ce qui permettrait de justifier l'achat de femmes dans les pays avoisinants et l'échange de poupées (*France 24*, 9 juin 2017). Partout dans le monde, les clients auraient des « problèmes psychiques ou physiques » ou seraient « traumatisés par une expérience malheureuse » avec des femmes (*L'Obs*, 5 août 2018). Des films comme *Lars et l'amour en boîte* où un Ryan Gosling pataud tombe amoureux d'une *Real Doll* contribuent à renforcer le stéréotype de l'homme incapable de se contrôler, à la limite de la pathologie. Une interview dans *The Atlantic* de S. Takagi sur *Trotlla* traite des pédocriminels avec une empathie dérangeante : c'est la société qui serait coupable en les forçant à porter des masques qui répriment leurs désirs (*The Atlantic*, 11 janvier 2016). En outre,

exactement comme avec les prostitueurs traditionnels, il se trouve que ces clichés sont injustifiés. À en croire les forums et certaines apparitions en public d'amateurs de robots, beaucoup de (potentiels) clients sont en couple avec une femme qu'ils méprisent par comparaison avec la version artificielle (*The Guardian*, 27 avril 2017).

« Il n'y a pas mort d'homme »

L'idée que ces robots servent de remparts aux violences masculines est populaire. Cela ne semble présenter aucun problème puisque les poupées sont des objets et qu'elles ne peuvent pas souffrir. Notons d'ailleurs à quel point ce type de remarque se rapproche du script de *Lars et l'amour en boîte* où l'ensemble du village joue le jeu en prétendant que l'amie de Lars est réelle et vivante. Pourquoi participer à cette mascarade ? Des hommes qui, comme des enfants, prétendent que leur « doudou » est vivant et, qui plus est, se masturbent dans leur jouet. Cette image devrait être plus que suffisante pour nous déranger. Au lieu de cela, nous cherchons à accommoder ces hommes. Comment pouvons-nous être à l'aise à l'idée de savoir que des pédocriminels et d'autres potentiels agresseurs disposent d'un outil qui, de fait, leur permettrait de s'entraîner à être violents ou le devenir ? L'idée de rempart a déjà été attribuée aux femmes prostituées sans jamais rendre compte de la violence qu'elles subissent ni de preuves pour corroborer l'affirmation. En quoi les robots pourraient changer leurs comportements ? La véritable transformation serait de faire comprendre aux hommes violents qu'ils sont entièrement responsables de leurs actes inacceptables, et non de leur faciliter la tâche en leur procurant des jouets ou des femmes à prostituer. Les robots ont été créés dans un contexte où la violence masculine existe déjà et la nature lucrative est telle que les

producteurs ont tout intérêt à maintenir cette violence. Plus la société valide les crimes des hommes violents en leur offrant des exutoires à leurs soi-disant besoins, plus ces besoins seront normalisés et perpétués.

L'homme créateur (de femmes)

Néanmoins, des journalistes ont vite constaté la ressemblance entre les robots contemporains et les mythes antiques comme Pygmalion qui, dégoûté des femmes, en a créé une dont il est tombé amoureux (*L'Obs*, 5 août 2018). Les développeurs de robots endossent ce rôle de créateur divins : sans homme, pas de femme. C'est cette idée d'une impossible indépendance qu'on retrouve dans les sex-toys pour femmes qui ont été, à tort, comparés aux robots pour hommes. Comme le note K. Richardson, instigatrice d'une campagne contre les robots masturbatoires, il y a une différence entre un outil reproduisant un membre du corps et la reproduction technologique d'une personne dans son intégralité. Les premiers servent d'auxiliaires et sont des instruments, tandis que les seconds sont la finalité en soi, les fonctions étant secondaires. Dans le cas des robots sexuels, la possession de femmes sous forme d'objets est attirante, sinon les consommateurs auraient pu se contenter de vagins artificiels. Ensuite, les sex-toys ont un message normatif opposé à celui des poupées-robots. Les sex-toys sanctionnent le manque d'autonomie des femmes dans notre sexualité qui seraient incapables de se satisfaire seules. On est resté à l'idée de la femme en négatif qui a besoin de l'homme en positif pour être enfin complète (entendre : « apaisée » sexuellement). K. Richardson rappelle que le développement de godemichets et autres provient de traitements de médecins pour soigner la supposée « hystérie » des femmes (*FeministCurrent*, 2 juin 2017). Avec les

poupées et/ou robots, c'est tout le contraire car il s'agit de remplacer les femmes. Vision apocalyptique mais il est utile de partir des cas les plus extrêmes pour déceler le message sous-jacent. « Si ma *RealDoll* pouvait cuisiner, nettoyer et baiser quand je veux, je ne sorterais plus jamais avec une femme » (*The Guardian*, 27 avril 2017). Pour penser que plus de la moitié de la population humaine est remplaçable, il faut déjà être placé dans une vision très réductrice des femmes. Penser qu'utiliser des poupées et/ou des robots ne fait de mal à personne, c'est nier le fait que ces poupées ne peuvent exister que dans un système où la souffrance des femmes est de mise.

Prostitution

La prostitution est un système où la souffrance est industrialisée et la question des robots lui est intimement liée. La prostitution, en particulier celle filmée, transforme les femmes en objets, et vice-versa. Par exemple, Gail Dines constate comment *Playboy* a non seulement réifié les femmes mais aussi sexualisé et féminisé les véritables objets (Dines, 1998). « Ce mec traite des objets comme des femmes, mec ! » s'exclame le Big Lebowski en parlant d'un proxénète dans le film des frères Coen. Malgré les apparences, il n'a pas confondu l'ordre des mots, il a même très bien compris le concept : femme-objet et donc objet-femme. Si la prostitution venait à disparaître demain, les poupées n'auraient plus aucun sens puisque les objets ne seraient plus excitants. En attendant, l'usage de robots sexuels n'est pas opposé à l'industrie de la prostitution. Il forme un prolongement du marché à exploiter : rien qu'en 2017, la recherche de robots sexuels pour la pornographie a doublé (*The Sunday Times*, 2 décembre 2018).

Le marché des femmes et des jeunes filles s'adapte aux tendances du moment en suivant les exigences des « clients ». Les proxénètes ne se sont pas contentés de suivre le mouvement des nouvelles technologies, ils ont été et sont encore aujourd'hui les véritables architectes de ces changements. Que serait Google sans la prostitution filmée ? Derrière le succès de grands produits informatiques et électroniques, il y a un membre visionnaire de l'industrie de la prostitution. Internet a été, pendant longtemps, un formidable terrain de jeu pour tous les trafiquants. Mais de nouvelles lois et des saisies spectaculaires pourraient signaler un changement. Cependant, l'imbrication technologie-prostitution est pernicieuse et donc dangereuse. La reproduction utilisée dans les codes de sites généralistes permet à la prostitution de se cacher derrière une façade innocente de simple transaction en ligne. Des innovations comme les robots masturbatoires posent un problème supplémentaire en termes de réglementation. Comme toujours, la vigilance est de mise et les recherches pour analyser, par exemple, s'il y a juxtaposition entre utilisateurs de robots et prostitueurs traditionnels, doivent se poursuivre.

Sources

- « Eros, un Uber de la prostitution fait polémique », *CNews*, 24 juillet 2017.
- « Sex Robots and Us », documentaire de 36 min., *BBC Three*, 8 avril 2018.
- Amatulli J., « Craigslist, Reddit Shut Down Personal Ads In Wake Of Sex Trafficking Bill », *Huffington Post*, 23 mars 2018.
- Beaudonnet L., « Faire l'amour dans la réalité virtuelle, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? », *20 Minutes*, 24 mars 2017.
- Dancourt A.-C., « Chine : les poupées gonflables de location font pschitt », *Le Parisien avec AFP*, 18 septembre 2017.
- Devlin K. (Dr), « Meet Henry the Robot, the first sex robot for women », *The Sunday Times*, 2 décembre 2018.
- Dines G., « Dirty Business: Playboy Magazine and the Mainstreaming of Pornography », in Dines G., Jensen R., Russo A., *Pornography: The Production and Consumption of Inequality*, Routledge, 1998.

Prostitution 2.0 : Comment l'industrie du sexe profite des nouvelles technologies, in : Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Système prostitutionnel : Nouveaux défis, nouvelles réponses (5^{ème} rapport mondial)*, Paris, 2019.

- Dines G., *Pornland: How Porn Has Hijacked Our Sexuality*, Beacon Press, 2011.
- Egré P., « Les chiffres chocs de la prostitution », *Le Parisien*, 28 mai 2015.
- Fondation Scelles, « Communiqué – Vivastreet suspend sa rubrique "Rencontres" : une victoire contre l'exploitation sexuelle », 22 juin 2018.
- Gache-Noel, « Ma collection d'avis de sites d'escorting », *Fier Panda*, 11 février 2018.
- Garoscio P., « Réalité virtuelle : le porno domine le marché », *Clubic*, 25 novembre 2017.
- Gildea F., Richardson K., « Robots sexuels : Pourquoi il faut s'inquiéter ? », *Ressources Prostitution*, 2 février 2018.
- Grappe M., Barreyre C., « Video: Millions of single Chinese men desperately seeking a wife », *France 24*, 9 juin 2017.
- Guilloux M., « Trump signe un projet de loi visant à fermer les sites Web qui facilitent la prostitution », *Developpez*, 12 avril 2018.
- Hern A., « AI used to face-swap Hollywood stars into pornography films », *The Guardian*, 25 janvier 2018.
- Kleeman J., « The race to build the world's first sex robot », *The Guardian*, 27 avril 2017.
- Kuper S., « Lunch with the FT: Xavier Niel », *Financial Times*, 3 mai 2013.
- Labbé P., « Porno en réalité virtuelle : comparatif des 40 meilleurs sites de vidéos porno VR », *Realite-virtuelle.com*, 23 mars 2018.
- Lamaze J., « La fabrique de la femme artificielle : du mythe de Pygmalion aux sex dolls en silicone », *L'Obs*, 5 août 2018.
- Leban S., « Poupée gonflable du XXI^e siècle : une vraie compagne », *Paris Match*, 5 novembre 2014.
- Lecadre R., « Le X, versant obscur du patron de Free », *Libération*, 14 septembre 2006.
- Morin R., « Can Child Dolls Keep Pedophiles from Offending? », *The Atlantic*, 11 janvier 2016.
- Murphy M., « Interview – Kathleen Richardson makes the case against sex robots », *FeministCurrent*, 2 juin 2017.
- Papenfuss M., « Feminists Demand Paris Sex Doll Brothel Be Shut For Fueling Rape Fantasies », *Huffington Post US*, 20 mars 2018.
- Paré I., « Une application pour les travailleuses du sexe suscite la controverse », *Le Devoir*, 19 mars 2018.
- Renault C., « La fin des "rencontres" sur Vivastreet, accusé de proxénétisme », *Le Figaro*, 20 juin 2018.
- Rudo P. « Ten indispensable technologies built by the pornography industry », *Enterprise Features*, 5 juin 2011.
- Sporenda F., « Start ups et proxénétisme : la mutation néo-libérale de l'industrie du sexe », *Révolution Féministe*, 18 novembre 2018.
- Tarquini A., « Da Berlino l'app per la prostituzione: il sesso si prenota con lo smartphone », *La Repubblica*, 18 avril 2014.
- The US Department of Justice, « Justice Department Leads Effort to Seize Backpage.Com, the Internet's Leading Forum for Prostitution Ads, and Obtains 93-Count Federal Indictment », 9 avril 2018.
- Timmins B., « New robots with "frigid" settings allow men to simulate rape », *The Independent*, 19 juillet 2017.
- Wilkinson S., « Inside "UK Punting" – The TripAdvisor of Sex Workers », *Vice*, 21 avril 2017.

Prostitution 2.0 : Comment l'industrie du sexe profite des nouvelles technologies, in : Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Système prostitutionnel : Nouveaux défis, nouvelles réponses (5^{ème} rapport mondial)*, Paris, 2019.



Le Rapport mondial est réalisé par l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle, en collaboration avec des experts internes et externes (magistrats, avocats, travailleurs sociaux, dirigeants d'ONG...) et avec l'aide de contacts privilégiés auprès d'ONG locales ou de chercheurs internationaux.



Fondation Scelles
Connaitre, Comprendre, Combattre
L'Exploitation Sexuelle

La **Fondation Jean et Jeanne Scelles**, reconnue d'utilité publique depuis 1994 et bénéficiant du statut consultatif ECOSOC, est une organisation installée à Paris (France) dont le but est la lutte contre le système prostitutionnel. Par nos travaux d'analyse, de plaidoyer et de sensibilisation, nous nous engageons à connaître, comprendre et combattre l'exploitation sexuelle commerciale. La **Fondation Jean et Jeanne Scelles** est membre fondateur de la Coalition pour l'Abolition de la Prostitution (CAP International) lancée en 2013, qui réunit 28 ONG abolitionnistes dans 22 pays.

L'**Observatoire international de l'exploitation sexuelle**, département de recherche et développement de la Fondation Jean et Jeanne Scelles, est un carrefour de renseignements, de rencontres et d'échanges d'informations sur l'exploitation sexuelle commerciale dans le monde. Il est régulièrement consulté par des experts français et étrangers : associations, institutions, journalistes, juristes, chercheurs et personnes concernées par la défense des droits humains. L'**Observatoire international de l'exploitation sexuelle** a pour objectif :

- d'analyser ce phénomène sous tous ses aspects : prostitution, tourisme sexuel, proxénétisme, pornographie infantine, traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle commerciale...
- de permettre la réflexion et les prises de position
- d'informer tout public intéressé par ces questions

CONTACT

Sandra AYAD, Responsable de l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle
sandra.ayad@fondationscelles.org

14 rue Mondétour
75001 Paris - France



www.fondationscelles.org
Tw: @Fond_Scelles
Fb: @FondationScelles

Prostitution 2.0 : Comment l'industrie du sexe profitent des nouvelles technologies, in : Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Système prostitutionnel : Nouveaux défis, nouvelles réponses (5^{ème} rapport mondial)*, Paris, 2019.